

CHAPITRE 3

LE PRISONNIER ET LE GEÔLIER

Voici votre chambre pour cette nuit, dit le geôlier. Monsieur le gouverneur dort. Demain, quand il aura lu les ordres qui ont été donnés pour vous, peut-être changerez-vous d'endroit. Il y a du pain, de l'eau et un lit. Bonsoir.

Il prend la lampe et s'en va. Edmond se retrouve seul dans le noir et le silence, debout au milieu de la pièce.

Le lendemain matin, le geôlier revient. Il trouve Dantès toujours à la même place : il a passé la nuit debout, comme un arbre mort, sans dormir. Mais ses yeux sont pleins de larmes. Le geôlier tourne autour de lui, le regarde. Edmond ne semble pas le voir.

« Vous n'avez pas dormi ? Vous n'avez pas mangé ? »

– Je ne sais pas.

– Voulez-vous quelque chose ?

– Je veux voir le gouverneur. »

Le geôlier hausse les épaules¹ et sort. Alors Dantès se met à genoux et prie. La journée passe. Il ne mange qu'un peu de pain et ne boit qu'un peu d'eau. Brusquement, il pense qu'il aurait pu sauter du bateau qui l'a emmené ici. Il est très bon nageur. Il aurait pu rejoindre la terre. Il aurait emmené Mercedes et son père en Espagne ou en Italie. Il aurait... Il croit devenir fou. Il se roule par terre.

Le lendemain, à la même heure, le geôlier entre :

¹ Hausser les épaules : lever les épaules par impatience ou indifférence.

- « Êtes-vous plus sage aujourd'hui ? » demande-t-il.
Edmond ne répond pas.
- « Un peu de courage, voyons. Est-ce que je peux faire quelque chose pour vous ?
- Je veux parler au gouverneur.
- C'est interdit.
- Qu'est-ce que je peux faire, alors ?
- Si vous payez, vous pouvez avoir une meilleure nourriture, des livres et le droit de vous promener.
- Je ne veux rien de tout ça, je veux voir le gouverneur.
- Arrêtez de répéter la même chose, ou je ne vous apporte plus à manger.
- Eh bien je mourrai de faim, c'est tout.
- Calmez-vous, dit le geôlier. Vous pourrez rencontrer le gouverneur un jour ou l'autre, à la promenade, et vous lui raconterez ce que vous voudrez.
- Quand ?
- Je ne sais pas, moi ! Dans un mois, ou dans un an.
- C'est trop long, je veux le voir tout de suite.
- Faites attention, répond le geôlier. Quand on a toujours la même idée dans la tête, au château d'If, on peut devenir fou très vite. C'est arrivé au prisonnier qui était dans cette chambre avant vous. Il voulait offrir un million au gouverneur pour être libéré. C'était un abbé² qui racontait qu'il avait un trésor³. On l'a mis au cachot. Il y est encore.
- Mais moi, je ne suis pas fou. Je ne te donne pas un million, mais cent francs si tu vas porter une lettre à mon amie Mercedes, à Marseille.
- Cent francs ? Je gagne deux cents francs par mois. Si je vais porter une lettre, je perds mon travail.

² Abbé : nom donné à certains hommes d'Église (catholique).

³ Trésor : grosse somme d'argent et de pierres précieuses cachée ou perdue.

—Très bien. Alors, mon cher geôlier, si demain, à la même heure, vous revenez ici sans le gouverneur, je vous casse la tête contre le mur.

—Vous devenez fou comme le pauvre abbé ! »

Dantès s'avance vers lui, les poings en avant. Le geôlier se dirige lentement vers la porte :

« Très bien, très bien, calmez-vous, je vais prévenir le gouverneur. Il va venir vous voir tout de suite. »

Et il part en courant. Il revient trois minutes après, accompagné de quatre soldats.

« Par ordre du gouverneur, dit-il, le prisonnier doit être descendu un étage plus bas.

—Au cachot, alors ? demande un des soldats.

—Au cachot, répond le geôlier, il faut mettre les fous avec les fous. »

Dantès a perdu. Le regard vide, il se laisse traîner par ses gardiens. Ils descendent un escalier. On le jette dans une grande salle sombre éclairée seulement par une petite fenêtre ouverte juste sous le plafond. C'est le cachot.

Le geôlier avait raison : Dantès est devenu fou.

LA VISITE DU DIRECTEUR DES PRISONS

Les nuits et les jours passent. Manger, dormir, marcher d'un mur à l'autre... À travers la fenêtre, Dantès voit le ciel d'hiver devenir bleu. La pluie revient. Le froid. Puis le ciel bleu, à nouveau. Ce jour-là, il entend des bruits nouveaux : des gens qui courent, des portes qui s'ouvrent. Depuis le temps, il a pris l'habitude d'écouter le plus petit bruit : une araignée⁴ qui marche sur le mur, la goutte d'eau qui met une heure à tomber du plafond. Il ne se trompe pas : c'est le nouveau directeur de toutes les prisons de la région de Marseille qui vient visiter le château d'If. Cet homme

⁴ Araignée : petite bête noire avec de longues pattes.

important rencontre les prisonniers, leur demande comment ils sont nourris et ce qu'ils veulent. Tous lui répondent que ce qu'ils mangent est mauvais et qu'ils veulent leur liberté.

« Les prisonniers sont bien tous les mêmes, dit-il au gouverneur. Ils répètent tous la même chose... »

– Pas tous, répond le gouverneur. Au château d'If, nous en avons deux qui vont vous amuser. Deux fous. »

Ils descendent les escaliers qui mènent aux cachots.

« Quel malheureux peut vivre ici ? demande le directeur devant la première porte.

– Le plus dangereux de tous, répond le gouverneur.

– Depuis combien de temps est-il ici ?

– Depuis un peu plus d'un an, je crois. Il avait voulu tuer le geôlier qui lui apportait la nourriture.

– Il ne va pas essayer de me tuer, au moins ?

– N'ayez pas peur, mes gardiens sont là. Il n'est pas encore fou, mais il le deviendra bientôt. Alors, il sera doux comme un mouton. »

Ils entrent dans le cachot d'Edmond Dantès. Le prisonnier se lève. Ses longs cheveux noirs lui tombent dans le dos, sa barbe jamais coupée couvre sa poitrine, ses yeux sont rouges : on les croirait pleins de sang. Les soldats lèvent leurs fusils. Dantès comprend alors qu'il fait peur. Il se met à genoux devant le directeur des prisons.

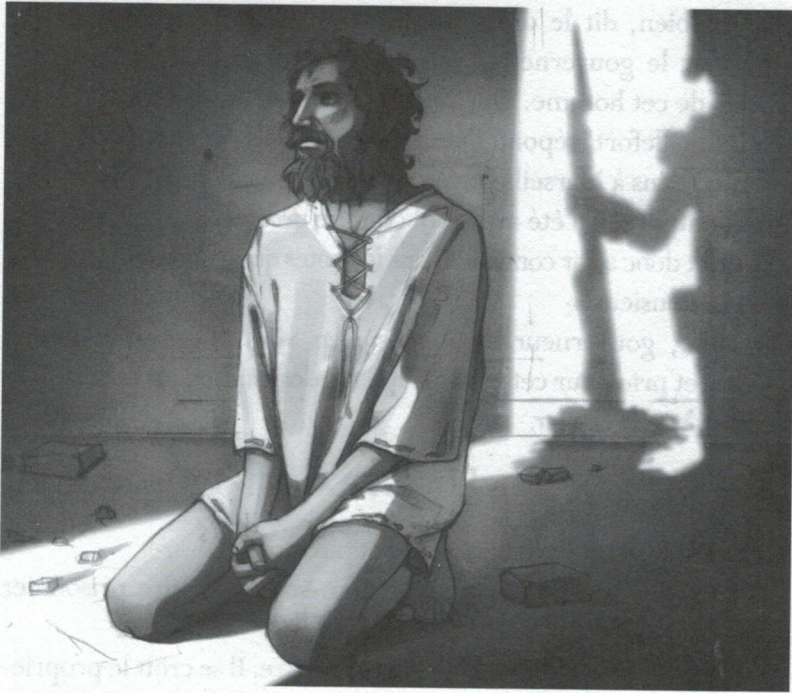
« Monsieur, pitié ! dites-moi pourquoi je suis en prison. Quel est mon crime ? »

– Vous mangez bien ? demande le directeur

– Je crois, je ne sais pas. Je veux seulement que la justice de France fasse mon procès⁵.

– Vous êtes bien gentil, aujourd'hui, dit le gouverneur. Vous ne voulez plus tuer votre geôlier ?

⁵ Procès : toute l'action de justice jusqu'au moment où le juge montre les responsables et prononce le jugement.



– Je lui demande pardon. Il était si bon avec moi. Mais j'étais fou à ce moment-là.

– Vous ne l'êtes plus ? demande le directeur des prisons.

– Non... Je suis à bout de forces. Il y a si longtemps que je suis ici.

– Quand êtes-vous arrivé au château d'If ?

– Le 28 février 1815. »

Le directeur réfléchit :

« Nous sommes le 30 juillet 1816. Vous n'êtes prisonnier que depuis dix-sept mois seulement.

– Seulement ! Mais pour moi, c'est dix-sept ans, dix-sept siècles ! Quand on m'a arrêté, j'étais tout près du bonheur. J'allais me marier, devenir capitaine. C'était le plus beau jour de ma vie. La nuit qui a suivi a été la plus sombre. Cette nuit continue depuis dix-sept mois ! Je ne veux pas de pardon, monsieur, je veux la justice. Je veux un juge.

– C'est bien, dit le directeur, ému par ces paroles. On verra. Monsieur le gouverneur, vous me montrerez tout à l'heure le dossier de cet homme. Qui vous a fait arrêter, mon ami ?

– M. de Villefort, répond Dantès. Rencontrez-le, je vous en prie.

– Il n'est plus à Marseille, mais à Paris. Il vous détestait donc ?

– Au contraire, il a été avec moi comme un ami.

– Je peux donc avoir confiance dans les notes qu'il a laissées sur vous ?

– Oui, monsieur. »

Directeur, gouverneur et soldats s'en vont. Dantès se met à genoux et prie pour cet homme qui est descendu dans sa prison et va peut-être le sauver.

UN ÉTRANGE PRISONNIER

Dans le couloir, le directeur soupire :

– Cet homme n'a pas l'air fou. Voyons l'autre prisonnier maintenant. Qui est-ce ?

– Il s'appelle l'abbé Faria. Il va vous faire rire. Il se croit le propriétaire d'un trésor. La première année, il m'a offert un million de francs pour sortir d'ici. La deuxième année, deux millions. C'est sa cinquième année. Il va essayer de vous parler à vous seul et il vous proposera cinq millions. On l'appelle « l'abbé fou ».

Au milieu de la pièce, un vieil homme presque nu trace des chiffres sur la terre de son cachot avec un bout de pierre. Il lève la tête en voyant toutes ces lumières et tous ces hommes.

Comme d'habitude, le directeur demande :

« Mangez-vous bien, avez-vous besoin de quelque chose ?

– Je n'ai besoin de rien, répond l'abbé, étonné.

– Je suis le directeur des prisons. Je suis envoyé par le gouvernement pour parler aux prisonniers.

– Alors, ce n'est pas pareil. Je m'appelle l'abbé Faria. Je suis né à Rome. J'étais le secrétaire du cardinal⁶ Spada. Je ne sais pas

6 Cardinal : homme d'Église qui élit et conseille le pape.

pourquoi j'ai été arrêté. Mais si on me libère, je pourrai aider Napoléon et l'Italie grâce à mon trésor.

– Vous aviez raison, monsieur le gouverneur, cet homme est fou. Et très amusant.

– C'est vous, les fous, qui ne me croyez pas, murmure⁷ Faria. "Ils ont des yeux et ils ne voient pas", dit l'Évangile.

– Mais mangez-vous bien ? »

L'abbé ne répond plus. Il a repris son travail. Quand la porte du cachot est refermée, le directeur dit au gouverneur :

« J'ai presque cru à son histoire de trésor. Pensez-vous qu'il peut dire la vérité ? »

– S'il avait autant d'argent, répond le gouverneur, il ne serait pas en prison, mais dans un palais. »

Dans le bureau du gouverneur, le directeur lit le cahier des prisonniers. Sous le nom d'Edmond Dantès, il y a écrit de la main de M. de Villefort :

« Partisan de Napoléon. Très dangereux. L'a aidé à revenir de l'île d'Elbe. Le garder dans le plus grand secret. »

Le directeur des prisons comprend. Il écrit en dessous de cette note :

« Rien à faire pour ce prisonnier. »

SEUL

Les jours passent, puis les semaines, puis les mois. Au début, Edmond Dantès espère.

« Le temps que le directeur soit allé visiter d'autres prisons, il se passera un mois. Puis il rentrera à Paris. Puis il parlera de moi. Dans un mois, je serai libre... Dans deux mois... Non, dans trois mois. »

Il interroge son geôlier. Mais celui-ci ne lui répond pas. L'année passe. Maintenant, il croit qu'il a rêvé. Il se dit que ce directeur des prisons n'a jamais existé que dans ses rêves. Au bout d'un an,

⁷ Murmurer : parler très bas et très doucement.

un nouveau gouverneur arrive. Le geôlier a pris sa retraite. Les prisonniers ne sont plus appelés par leur nom, mais par le numéro de leur cachot. Dantès s'appelle maintenant le numéro 34.

Le numéro 34 commence par se révolter. Puis il se dit qu'il est peut-être coupable. Puis il prie. Il prie Dieu et les hommes pour que simplement on le change de cachot. Il demande des livres. Le nouveau geôlier refuse. Alors, Dantès prie Dieu, toute la journée, toute la nuit. Mais Dieu se tait, lui aussi.

Il ne peut même pas trouver un secours dans la philosophie, dans l'histoire ou la science : il n'a pas été longtemps à l'école. Les mois passent. Il sent la colère monter en lui contre Dieu, contre son geôlier, contre tous les hommes. Dans sa tête, il lit et relit la lettre que lui avait montré Villefort. Il croit savoir qui a écrit cette lettre : c'est l'humanité tout entière, c'est Dieu, c'est son geôlier. Le monde entier est son ennemi. Il tue l'araignée qui court sur le mur : elle aussi a écrit cette lettre. Il va devenir fou. La mort seule peut le libérer. Pendant de longues années, Dantès passe de la prière à la colère, de la colère à la folie, et de la folie à la prière. Un jour, il dit aux murs de son cachot : « Je veux mourir. »

Il ne veut pas se mettre une corde autour du cou et mourir ainsi : c'est trop laid. Il ne veut pas tuer son geôlier, puis se faire couper la tête dans la cour de la prison. Dantès n'est pas un criminel. Non ! Il mourra de faim ! c'est la mort la plus propre. Il jette son repas par la fenêtre. Quatre jours se passent. Maintenant, il ne peut plus bouger. Il reste sur son lit. Son ventre ne lui fait plus mal. Il ne voit plus, il n'entend plus. Son geôlier pense qu'il est malade. Mais il n'y a pas de médecin au château d'If. Les prisonniers meurent dans leur cachot, sans être soignés.

Edmond Dantès est presque heureux. En fermant les yeux, il voit des lumières. Dans ses oreilles, il entend un bruit.